

CIRCUIT DES FRESQUES HISTORIQUES DU VIEUX-SAINT-EUSTACHE



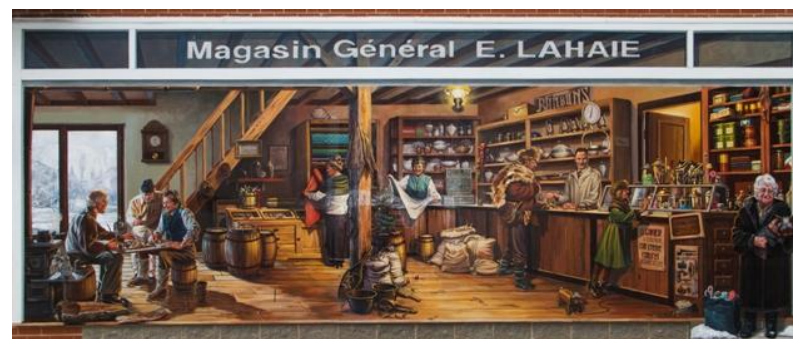
LA FRESQUE DES SEIGNEURS

211, rue Saint-Eustache

À l'origine, le lopin de terre actuel est concédé le 1er mai 1792 par Eustache-Louis Lambert-Dumont à Antoine Lefebvre de Bellefeuille. C'est vers cette époque que ce dernier y fait construire « une maison en pierres de cinquante-six pieds sur trente-sept pieds ». Dans la nuit du 14 au 15 décembre 1837, lors de la rébellion de 1837 à Saint-Eustache, le manoir de Bellefeuille sert de quartier général aux troupes du général John Colborne.

La fresque des seigneurs illustre le seigneur Antoine Lefebvre de Bellefeuille au moment de l'octroi d'un lopin de terre à un colon accompagné de sa famille. L'évènement se déroule devant le notaire Pierre-Rémy Gagnier, premier notaire résidant à Saint-Eustache, qui ratifie l'acte de concession entre les deux parties. La scène est observée par l'autre seigneur de la Rivière-du-Chêne, Eustache-Louis Lambert-Dumont, beau-père d'Antoine Lefebvre de Bellefeuille.

Dans la fenêtre à côté, on remarque, à titre posthume, la présence du seigneur Eustache Lambert-Dumont, petit-fils d'un coureur des bois, et de son épouse Charlotte-Louise Petit, fille d'un membre du Conseil souverain et trésorier de la Marine française. Ils sont les parents d'Eustache-Louis Lambert-Dumont.



LA FRESQUE DU MAGASIN GÉNÉRAL

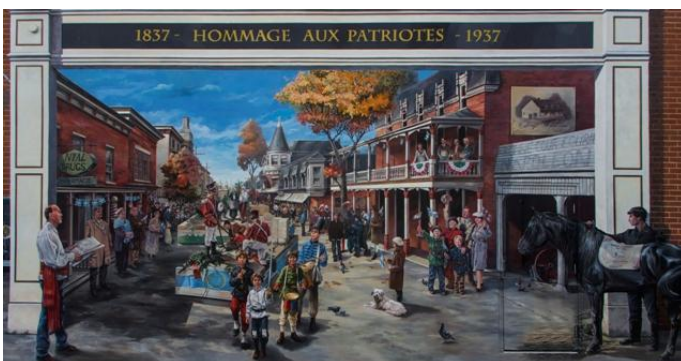
145, rue Saint-Eustache

C'est en 1791 que cette propriété est concédée pour la première fois à Benjamin-Nicolas Mailloux, curé de Saint-Eustache, qui la cède dès l'année suivante à son frère Laurent-Benjamin en guise de cadeau de mariage. Le premier marchand à acquérir le site en 1819 est Charles Dorion. L'année suivante, il passe un contrat de maçonnerie pour trois bâtiments de pierre, dont celui qui existe encore de nos jours à l'arrière. Au moment des troubles de 1837, la propriété se trouve entre les mains de la famille Paiement dit Larivière.

Vers 1880, Daniel-Alphonse Plessis-Bélaïr fait construire la bâtisse en brique que nous connaissons aujourd'hui. Son commerce de grain et de farine perdure jusqu'à son décès en 1891. Six ans plus tard, le marchand Ernest Lahaie achète la boutique pour la somme de 3 501 \$. Le magasin Lahaie est en opération de 1897 à 1939, soit pendant 42 ans. L'immeuble est ensuite vendu par les héritiers en 1976.

La fresque s'inspire de l'œuvre d'Edmond-Joseph Massicotte (1875-1929), célèbre artiste peintre et illustrateur québécois. Cette fresque traduit l'esprit de ce qu'était un magasin général, à savoir un lieu où on peut sentir, voir, entendre, toucher et goûter, mais aussi un lieu d'échanges et de discussions. De tels commerces ont toujours eu pignon sur rue à Saint-Eustache.

CIRCUIT DES FRESQUES HISTORIQUES DU VIEUX-SAINT-EUSTACHE



LA FRESQUE HOMMAGE AUX PATRIOTES 1837-1937

91, rue Saint-Eustache

Malgré la crise économique qui sévit dans les années 1930 et à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, les Eustachois se souviennent des événements de 1837 qui sont survenus dans le comté des Deux-Montagnes.

Cette fresque nous plonge dans le 100^e anniversaire de la rébellion de 1837 à Saint-Eustache. Le dimanche 10 octobre 1937, de grandes festivités sont organisées au village. Ces festivités sont marquées par le dévoilement du monument à l'effigie du chef patriote Jean-Olivier Chénier, monument que nous connaissons aujourd'hui et qui est toujours situé devant le presbytère. Aussi, un vaste défilé de chars allégoriques illustre différentes scénettes de l'époque et met en vedette quelques citoyens déguisés spécialement pour l'occasion. Pour l'occasion, une foule impressionnante se masse dans les rues de l'actuel Vieux-Saint-Eustache afin d'apercevoir l'imposant convoi précédé d'une fanfare.

Dans ce contexte, le site même de cette réalisation artistique est tout aussi historique, voire même mythique. À l'époque insurrectionnelle, le site était occupé par une auberge, le Black Bull, propriété de William Addison, qui fut transformée en hôpital de fortune pour soigner les blessés de la bataille du 14 décembre 1837. C'est à cet endroit que naît la « légende du cœur de Chénier ».



LA FRESQUE DU MARCHÉ DE SAINT-EUSTACHE

82-84, rue Saint-Eustache

L'aspect économique et la villégiature à Saint-Eustache, à l'Époque victorienne (1880-1900), sont ici représentés par le biais d'un marché public. Aux XIX^e siècle, rares sont les villes et villages qui ne possèdent pas leur marché public. La seigneurie de la Rivière-du-Chêne n'y fait pas exception. Le marché était d'abord un lieu d'échanges économiques important. À cette époque, l'agriculture et les métiers liés à ce secteur d'activités y étaient prédominants. Le marché public réunit alors divers producteurs locaux et régionaux, que ce soit des boulangers, des maraîchers, des tanneurs, des tonneliers, des voituriers, des bouchers, des potiers, des selliers, des cordonniers ou des forgerons. De plus, toutes les classes de la société s'y côtoient : seigneurs, villageois, cultivateurs, artisans, petite bourgeoisie canadienne-française, etc.

Aux XIX^e siècle, le marché public du village de Saint-Eustache occupait deux emplacements, de part et d'autre de la rue Saint-Nicolas (alors appelée rue du Marché) et de la rue de Bellefeuille (jadis la rue Saint-Nicolas). Cette utilisation du site ne semble pas avoir perduré très longtemps, puisque le lot situé du côté Sud-Ouest de la rue a par la suite été concédé pour y ériger une habitation.

CIRCUIT DES FRESQUES HISTORIQUES DU VIEUX-SAINT-EUSTACHE



LA FRESQUE DE L'AUBERGE MITCHELL

61, rue Saint-Eustache

C'est en 1799 que ce site est d'abord concédé à Jean-Baptiste Beutron dit Major qui y construit une première habitation de 30 pieds de front par 72 pieds de profond. En 1801, il vend sa propriété à Charles Léonard. Ensuite, George Wurtele achète le lot par vente de shérif en 1814. Puis Fleury Tison achète l'emplacement en 1832. C'est en juillet 1836 que David Mitchell, fervent partisan loyaliste, acquiert l'endroit pour le convertir en auberge et en bureau de poste.

En 1837, l'auberge Mitchell est le théâtre de déprédations de la part des patriotes. Le 29 novembre 1837, victime de répression pour son allégeance politique, Mitchell se voit dans l'obligation de quitter l'endroit. Dès son départ, l'auberge est aussitôt occupée par les patriotes dirigés par Joseph Robillard.

Beaucoup de provisions y sont subtilisées et plus de 640 litres d'alcool en tous genres sont pillés par les insurgés. L'occupation prend fin avec la bataille du 14 décembre, alors que la propriété est incendiée par l'armée britannique. Mitchell participe à l'affrontement à titre de volontaire loyaliste. David Mitchell fait revivre son commerce dans les années subséquentes. Le recensement de 1851 témoigne de sa présence au même endroit à titre d'aubergiste et de maître de poste.

Le village de Saint-Eustache était alors un carrefour important, voire une étape obligée pour les voyageurs se rendant en Outaouais ou dans les Hautes-Laurentides.



LA FRESQUE DES PATRIOTES

20, rue Saint-Eustache

La fresque se veut un hommage aux patriotes du comté des Deux-Montagnes. Elle met en scène des insurgés réunis dans la maison du Dr Jean-Olivier Chénier, quelques heures avant l'affrontement du 14 décembre 1837 à Saint-Eustache. On voit donc des patriotes s'organiser en vue de résister à l'armée britannique.

La scène principale nous montre des patriotes aux sentiments partagés. Certains semblent plus radicaux tandis que d'autres paraissent plus préoccupés. Elle renferme un éventail de personnages qui ont réellement participé à la mobilisation politique à Saint-Eustache en 1837. Tous les visages observés ont été tirés de véritables portraits réalisés durant la période insurrectionnelle par le notaire Jean-Joseph Girouard.

La fenêtre trompe-l'œil est une illustration du chef des patriotes Louis-Joseph Papineau, qui tient les 92 Résolutions adoptées en 1834, un document incontournable dans l'agenda insurrectionnel. Dans l'œil-de-bœuf, le jeune Alexis Lachance est représenté.

De gauche à droite : le « Vieux de '37 » (personnage fictif réalisé par Henri Julien), le curé Jacques Paquin (à la fenêtre), Louis Coursolles, André Bouchard dit Lavallée, Amury Girod, Jean-Olivier Chénier et son épouse Zéphirine Labrie aux côtés de son cousin François-Félix Chénier, Joseph Robillard (père et fils), Édouard Beutron dit Major, Joseph-Amable Berthelot (père) ainsi que Toussaint-Paul Langlois dit Traversy. Au mur, à titre posthume, le portrait du Dr Jacques Labrie à côté du drapeau des patriotes des Deux-Montagnes.